

L 1.8

M5

16662

ERRE DE LA HAYE

Le légendaire du Trégor

Illustrations de Sam Jones



La TILV, éditeur

025637738

~~823~~
39

82702

0001051 - 10

*Le légendaire
du Trégor*

~~16.~~

~~21~~

2001-54022

La main d'argent et le pied d'airain

L'un des charmes des légendes est leur absence de chronologie, de vérité dans le déroulement des faits, d'exactitude dans la désignation des lieux, parfois même d'authenticité de certains de leurs personnages. Elles se situent en marge, se raccordant certes à l'Histoire, mais par des fils si ténus qu'il est bien hasardeux de prétendre les suivre pour remonter jusqu'à la source initiale qui leur donna naissance. Parfois, elles nous entraînent sur des sentiers tragiques. Il en va ainsi de nos saints Méliau et Mélair, un père et son fils, que nous honorons comme martyrs au Trégor où le nom du premier est porté par une paroisse du pays de Lannion.

Peu importe qu'il ait été roi de la Domnonée armoricaine ou simplement comte de Cornouaille ce vertueux Méliau, époux d'Aurélie, dont les restes, au lendemain de sa mort violente, sont inhumés dans la vieille cité de Lexobie, notre actuel Le Yaudet. Le fait à retenir est qu'il laisse un successeur âgé de 7

LE LÉGENDAIRE DU TRÉGOR

ans, trop jeune pour assumer les responsabilités du gouvernement et pour défendre ses droits en face du frère et meurtrier du défunt, Rivod, assoiffé d'autorité et de richesses, à qui les grands vassaux, ignorant son crime et ne soupçonnant point ses noirs desseins, confient, avec la régence, la tutelle de l'orphelin.

L'oncle, résolu à empêcher son neveu, au jour de sa majorité, d'accéder au pouvoir auquel sa naissance l'a destiné, décide de le faire disparaître. Il charge des gens de sa domesticité de le tuer. Au moment où ses serviteurs, s'apprêtent à commettre ce crime, les pleurs d'Aurélie, mère de l'enfant, et son offre de leur abandonner ses bijoux et ses métaux précieux s'ils épargnent la vie de son fils, les troublent. Ils sont aussi bouleversés à la vue du jeune prince, d'aspect si avenant, dont les traits leur rappellent le visage du noble et regretté Méliau. Renonçant à exécuter l'ordre de leur maître, ils se rendent près de lui, le suppliant de ne point persister dans sa funeste détermination. Rivod leur commande alors de se contenter de couper la main droite et le pied gauche de Mélair. Ainsi, celui-ci, croit-il, incapable de tenir une épée et de monter sur un cheval, sera-t-il pour toujours éloigné de la direction du pays, de son armée.

Cette double mutilation est opérée en un lieu où jaillit une source, d'où son appellation de Kerfeunteun qui se changera par la suite en Lanmeur quand on y construira un grand monastère. Mélair souffre moins de ces amputations que ne le souhaite Rivod, car ses loyaux

La main d'argent et le pied d'airain

partisans déjouent la malice de l'oncle par l'adaptation, au bras et à la jambe de l'orphelin, de membres artificiels, l'un d'argent, l'autre d'airain, qui se développeront comme s'ils étaient de la chaire, du sang et des os de l'enfant. Celui-ci pour sa sécurité, est confié à l'évêque de Quimper et à son procureur qui veillent à lui donner une éducation digne de son rang, tâche aisée en raison des excellentes dispositions du fils de Méliau. Pour compléter la formation du jeune prince, on le remet au bout de quelques années – sept, dit-on – à un homme qui s'engage à le traiter à l'instar de son propre fils. D'aucuns le nomment Constantin, d'autres Kerialtan.

Apprenant le prodige de la main d'argent et du pied d'airain, Rivod en revient à cette idée que la mort seulement pourrait arrêter l'ascension de son neveu vers le pouvoir. Il ordonne des recherches en vue de trouver l'endroit où le jeune prince réside et il arrive à entrer en contact avec l'homme qui en assure la garde. Par la promesse d'une magnifique récompense, il le persuade de décapiter son pupille, non il est vrai sans d'abord quelque réticence que lève son épouse dans un premier temps. Mais celle-ci, prise de remords, s'en va clandestinement avec Mélar vers un château avoisinant le Ménez-Bré et l'y cache, peu de temps hélas, car le précepteur et son fils Justan réussissent à joindre les fugitifs. A la faveur du sommeil de l'enfant, ils lui tranchent la tête.

LE LÉGENDAIRE DU TRÉGOR

Un tel crime sera tôt châtié par le Ciel : dans les trois jours qui le suivent, ses deux auteurs et son instigateur seront frappés par un trépas soudain.

Les fidèles de la jeune victime recueillent pieusement ses restes ensanglanté. Ils ont l'intention de les inhumer à Lexobie près des cendres de Méliau. Le chariot qui les transporte ne dépasse pas Kerfeunteun : les chevaux blancs qui le tirent se refusant obstinément à prendre le chemin de la « vieille cité ». Creusée près de la source qui jaillit lors de la double amputation des membres de Mélair, la tombe de ce prince sera protégée par une chapelle qui servira un jour de curieuse crypte à l'église paroissiale de Lanmeur. Des miracles s'y produiront, on l'assure, qui vaudront au neveu de Rivod une réputation de sainteté appelée à s'étendre par delà les limites de la Cornouaille et du Trégor, et même de la Bretagne armoricaine.

Quant à la fontaine, d'apparence bien paisible dans le modeste coin de la crypte où elle semble se cacher, jamais ne tarissant ni ne débordant, elle laissera d'un coup ses eaux grossir en flots impétueux qui submergeront Lanmeur et le pays d'alentour ! Ce drame se produira en la fête de la Trinité d'une année que les prophéties n'ont point voulu préciser...

Le forgeron de Ploumilliau

Il est de vilaine coutume de travailler de ses mains en la nuit bénie de Noël où les chrétiens célèbrent la venue sur terre de l'Enfant-Dieu. Au moins faut-il cesser toute besogne quand la cloche de l'église sonne l'Elévation, car à ce moment l'Ankou pourrait passer et envoyer de vie à trépas, de sa faux retournée, l'oublieux de ses devoirs.

C'est d'ailleurs l'instant où se change en vin l'eau des sources, mais risque bien de ne pas sortir du puits celui qui y serait descendu pour quelque gourmande libation.

Tout cela le forgeron de Ploumilliau le savait bien, mais se proposant d'assister à la messe du jour et n'éprouvant point encore le besoin de gagner sa couche, il se laissa aller à de menus bricolages près de la chaude lumière du grand feu avoisinant l'enclume. Distraitement, il en entretenait la flamme à l'aide de son soufflet géant et il avait joie à regarder les gerbes d'étincelles qui en jaillissaient.

LE LÉGENDAIRE DU TRÉGOR

A son vif étonnement on heurta soudain le marteau de sa porte : il ouvrit et se trouva en face d'un homme inconnu, maigre, pâle, les yeux creux qui dissimulait un objet très long sous une vaste cape enneigée.

– Eh l'ami, dit le visiteur nocturne, puisque ta forge est allumée, je viens te demander si tu peux faire de suite une petite réparation... un rien... juste un clou à river !

– Pas de refus ! rétorqua l'artisan.

Celui-ci se demandait pourtant quel était ce client nouveau se présentant si tard pour, semblait-il, bien peu de chose, mais il ne fut pas long à comprendre. Des doigts décharnés sortirent du dessous de la cape une faux au fer retourné...

Une sueur froide coula du front du forgeron sur son visage qui se décolorait, ses mains devinrent moites, son cœur se serra. Néanmoins il répara le sinistre outil, tandis qu'arrivait jusqu'à ses oreilles bourdonnantes l'écho étouffé d'un tintement de cloche.

L'Ankou eut pitié de l'artisan complaisant et, s'en allant faucher d'autres vies, il l'avisa qu'il ne repasserait qu'à l'aube.

Ainsi, il lui donnait le temps de mettre un peu d'ordre dans ses affaires.

Encore à propos de Ploumilliau, on conte qu'un recteur aimant à plaisanter, reçut un jour la visite d'un jeune confrère qui se rendait dans cette paroisse pour y effectuer un remplacement. Il le pria d'y bonjourer de sa part

Le forgeron de Ploumilliau

Erwannig qu'il rencontrerait sûrement à la sacristie dont il était un habitué, sans préciser davantage son identité.

La sacristie était déserte mais, dans l'église, une vieille femme faisait le ménage de l'autel. Le prêtre se renseigna auprès d'elle. La "carabassène" expliqua à ce petit curé des villes qui était Erwannig et où il se tenait. Or il s'agissait d'une sombre statue de l'Ankou placée au-dessus de la porte livrant accès au chœur de l'église.

Lorsque le jeune confrère eut accompli la mission qui lui était dévolue, il retourna voir le recteur plaisantin qui le questionna. « As-tu pensé à présenter mon salut à ce bon Erwannig ? »

La réponse se voulut malicieuse : « Je n'y ai point manqué et il m'a dit qu'il viendrait te prendre sans tarder ! »

Ce qui, paraît-il, arriva dans les jours suivants.



Jorand et sa vache

Près de Châteaulin-sur-Trieux vivait une pauvre veuve qui, pour seul bien, possédait une vache. Un jour, des soldats de la forteresse la lui volèrent. En pleurs, la femme conta sa peine à son fils, Jorand, à son retour de l'école.

L'enfant n'hésite pas à se rendre à la forteresse où il demande aux soldats de lui restituer l'animal. Ceux-ci, avec la vache, avaient fait quelques bons repas. Il n'en restait plus que la peau et les os. Encore manquait-il un fragment de l'épine dorsale !

Ces restes, sans doute par moquerie, les soldats les remirent à Jorand qui les emporta à la mesure de sa mère. Du mieux qu'il put, il rassembla les os dans l'ordre du squelette et les recouvrit de la peau. Puis il pria avec tant de ferveur que la vache reprit vie. Elle était vaillante bien qu'un peu bancal à cause du morceau de colonne vertébrale égaré.

Jorand et sa vache

Alors que l'ancien écolier était devenu religieux à l'abbaye de Saint-Jacut, on alla l'y chercher pour faire cesser à Plouëc-du-Trieux une grande disette consécutive à une sécheresse de longue durée. Jorand répondit à cet appel de détresse et, dès son arrivée dans la paroisse éprouvée, la pluie tomba généreusement et redonna au sol sa fertilité perdue.

Blessé au pied par une racine de fougère, le moine obtint du ciel que jamais plus cette plante ne réapparut dans le champ où cet accident s'était produit.

Quittons la Légende pour l'Histoire en disant que Jorand fonda le monastère de la Trinité en Plouëc. Il y mourut en réputation de sainteté et la population lui éleva un magnifique tombeau. Des larrons sacrilèges le profanèrent et enlevèrent une grande partie de ses reliques.



Collection
Mythes & Légendes

Parmi tous les Bretons, le Trégorois est un amoureux des mythes. C'est aussi un humoriste. Ici, le Pape est de Tréguier, il manque un morceau à la vache ressuscitée, les livres ne veulent pas mourir et les trésors sont gardés par de trop aimables créatures. Ces légendes, fruits de la foi et de l'imaginaire collectif, sont réunies sous la plume concise et poétique de Pierre de La Haye.

Journaliste, sculpteur, collecteur passionné de traditions populaires, il se fait aussi historien dans « La légende de la Coupe et du Glaive ». Pour l'auteur, le roi Arthur n'appartient pas seulement au mythe mais, bel et bien, à l'Histoire du Trégor. Et nul ne pourrait blâmer, en effet, le Roi des Bretagnes d'avoir choisi pour lieu de repos la somptueuse Côte de Granit rose, en attendant le réveil des Celtes !

Pierre de La Haye naît en 1908 à Marcillé-Robert (35), tout près de la Roche aux Fées. Lorsqu'il arrive en 1947 à Lannion, il tombe sous le charme d'un Trégor qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort en 1983. Il est l'auteur d'une *Histoire de Tréguier*, et coauteur, avec Yves Briand, d'une *Histoire de Lannion*.

La TILV, éditeur

15, rue de la Poste – 22700 – Perros-Guirec

TÉL/TÉLÉCOPIE : (33) 02 96 23 06 50

COURRIEL : aelpl@clt

SITE INTERNET : www.mul

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00359564 3

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

